This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

42545
69.14

WIDENER
HN TЬIK R

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

42545.69.14

Harvard College Library

BOUGHT WITH
MONEY RECEIVED FROM
LIBRARY FINES

Y 2 5 4 5 169.

QUATRIÈME ÉDITION

LE CID

(D'après G. de CASTRO & CORNEILLE)

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET DIX TABLEAUX

DE MM.

AD. D'ENNERY

LOUIS GALLET & ÉDOUARD BLAU

MUSIQUE DE M.

J. MASSENET

— Deux francs —

PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1886

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés

LE CID

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET DIX TABLEAUX

Représenté pour la première fois à Paris, à l'ACADÉMIE-NATIONALE DE MUSIQUE, le 30 novembre 1885.

Direction de MM. RITT & GAILHARD

Divertissement de M. L. MÉRANTE

Costumes dessinés par M. le comte LEPIC

Décorations :

1er acte : M. Carpezat.
2e — MM. Robecchi et Amable.
3e — MM. Rubé, Chaperon et Jambon.
4e — M. J. B. Lavastre.

Pour le droit de représentation, la location de la partition et des parties d'orchestre s'adresser à M. G. Hartmann, éditeur, rue Daunou, 20, seul propriétaire pour tous pays.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

QUATRIÈME ÉDITION

LE CID

(D'après G. de CASTRO & CORNEILLE)

OPÉRA

EN QUATRE ACTES ET DIX TABLEAUX

DE MM.

AD. D'ENNERY
LOUIS GALLET & ÉDOUARD BLAU

MUSIQUE DE M.

J. MASSENET

PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1886

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés.

42545.69.14

Harvard College Library
June 28 1913
Fine Money

PERSONNAGES

RODRIGUE	MM.	Jean de Reszké.
DON DIÈGUE		Édouard de Reszké.
LE COMTE DE GORMAS		Plançon.
LE ROI		Melchissedec.
SAINT-JACQUES		Lambert.
L'ENVOYÉ MAURE		Balleroy.
DON ARIAS		Girard.
DON ALONZO		Sentein.
CHIMÈNE	Mmes	Fidès Devriès.
L'INFANTE		Bosman.

Seigneurs, Dames de la cour, Prêtres, Capitaines et Soldats, Captifs et Esclaves mauresques, Peuple, etc.

DEC 11 1916

AU DEUXIÈME ACTE, DEUXIÈME TABLEAU.

DIVERTISSEMENT.

Mlle Mauri, M. . Mérante.

Danses.

Sujets. Mlles Biot A. Biot, I. Ottolini, Grangé, Salle, Chabot, C. Invernizzi, Violat.
— MM. Lecerf, Stilb, Marius Soria.

Castillane.

Mlle Mauri.

Sujets. Mlles Bernay, Roumier, Mercédès, Gallay.
Coryphées. Mlles Méquignon, Girard, Treluyer, Vendoni, Rat, Perrot.
Quadrilles. Mlles Rossi, Sonendal, Tremblay, Fléchelle, Sandrini Régnier.

Andalouse.

Sujets. Mlles Biot, A. Biot, Chabot, Violat.

Aragonaise.

Mlle Mauri.

AUBADE.

Quadrilles. Mlles Hayet, Doucet, Drouineau, Vangothen, Ferney, Carrelet, Comte, Boutouyrie, Robin, Tétart, Maupin, Walker.

Catalane.

Mlle Mauri, M. L. Mérante.

Sujets. Mlles Bernay, Roumier, Mercédès, Gallay.
Mlles Biot, A. Biot, I. Ottolini, Grangé, Salle, Chabot, C. Invernizzi, Violat.
— MM. Lecerf, Stilb, Marius Soria.

Madrilène.

Mlle Mauri, M. L. Mérante.

Mlles Lobstein.

Navarraise.

Mlle Mauri, M. L. Mérante.

Sujets. Mlles Bernay, Roumier, Mercédès, Gallay.
Biot, A. Biot, I. Ottolini, Grangé, Salle, Chabot, C. Invernizzi, Violat.
— MM. Lecerf, Stilb, Marius, Soria.

Coryphées. Mlles Méquignon, Jourdain, Girard, Tréluyer, Vandoni, Rat, Moris, Perrot, Parent, Rossi, 2e Stilb, Kahn Pamelar, Franck, Leriche, Vuthier, Corzoli, Chasles, Méquignon 2e, Pamélar 2e.

Quadrilles. Mlles Rossi, Prince, Sonendal, Tremblay, Deschamps, Fléchelle, Marchisio, Sandrini, Monnier, Desprez, Poulain, Evanoff, Régnier, Sergis, Lainé, Mestais, Monté, Hatrel Boos, Régnier 2e.
— MM. Lefèvre, Friant, Baptiste, Perrot, Ladam, Javon, 2e, Keller, Domingi 2e, Meunier, Chenat, Régnier, Javon.

TROISIÈME ACTE, DEUXIÈME TABLEAU.

Rapsodie Mauresque.

Une bohémienne. Mlle Hirsch. *Une almée.* Mlle Keller.
Deux chefs. MM. Ponçot, Leroy.
Huit mauresques. Mlles Rossi, Monnier, Prince, Sonendal, Tremblay, Desprez, Evanoff, Poulain.
Huit musiciens maures. MM Baptiste, Perrot, Javon 2, Meunier, Ladam, Keller, Domingie, Javon.

QUATRIÈME ACTE, DEUXIÈME TABLEAU.

Douze Mauresques.

Quadrilles. Mlles Rossi 1re, Prince, Sonendal, Tremblay, Deschamps, Fléchelle, Marchisio, Sandrini, Monnier, Desprez, Poulrin, Evanoff.

PERSONNEL DES CHOEURS

Premiers dessus.

Coryphées. Mmes Granier, Nastorg.
Mmes Lovendal, H. Bouillard, E. Bouillard, Chéri, Lafitte, Pierre, Marietti, Lebel, Lafèche, Barrault, Prévost.

Seconds dessus.

Mmes Motteux, Parent, Guérin, Marchant, Bernardi, Lebrun, Reingpach, Stech-Hélin, Guillaume.

Troisièmes dessus.

Mmes Brousset, de Bondé, A. Jaeger, Méneray, Louft, Richard, Denis, Tédeschi.

Quatrièmes dessus.

Coryphée. Mme Duménil.
Mmes Cottignies, Gougenheim, Printemps, E. Jaeger, Piermarini, Ledien, Degraef, Dupuy.

Premiers ténors.

Coryphées. MM. Hélin, Gilbert, Giraud.
MM. Desdet, Brégère, Vignot, Kerkaert, Vasseur, Rousseau, Nagrasse, Moreau, Barrier, Lozier, Mesme, Cléry, Moison, Pissard, Morand.

Seconds ténors.

Coryphées. MM. de Soros, Menjaud, Flajollet.
MM. Connesson, Granger, Bonnemye, Devisme, Petitjean, Salviat, Suntrupp, Buick, Dhorne, Jadot, Buick 2e.

Premières basses.

Coryphées. MM. Vallé, Lafitte, Gaby.
MM. Schmidt, Legée, Castets, Pons, Egée, Graux, Perrin, Deslauriers.

Secondes basses.

Coryphées. MM. Soyer, Artero, Delsart.
MM. Jeanson, Soulier, Fardé, Garet, Donnette, Compans, Morin, Famechon, Noir, Bouissavin, Bouquerel, Mat, Aubert.

UTILITÉS, FIGURATION

PREMIER ACTE, PREMIER TABLEAU

2 *Pages de l'Infante.* Mlles Jeanne Morand.

DEUXIÈME TABLEAU

6 *Seigneurs.* MM. Berger, Porcheron, Wagner, Domingi 1, Guillemot, Hoquante.
2 *Grands officiers.* MM. Vasquez, Diany.
1 *Evêque.* M. Ponçot.
4 *Prêtres.* MM. Bussy, Gabiot, Dieul, Galland.
8 *Enfants de chœur.* Mlles Ixart 1re, Carré, Bossu, Reige, Lecouvey, Mante 2e, Tisserant, Didier.
6 *Pages du roi.* Mmes Bicard, Garnier, Anger, Dominga, Lasne, Pennemann.
6 *Pages de l'infante.* Mmes Jeanne Blanc 2e, Morand, Lydia, Chouipp, Bessinger.
6 *Dames de la cour.* Mmes Blanc 1re, Mullier, Marchand, Leroy, Morel, Régnault.
8 *Femmes du peuple.* Mmes Meurant, Valérie, Dilon, Evanoff, Hochet, Lambert, Aubry, Maupré.
2 *Pelotons de soldats.* Comparses.
20 *Hommes du peuple.* Id.

DEUXIÈME ACTE, PREMIER TABLEAU

Les six seigneurs.
Les 8 femmes du peuple.

8 *Porteurs de torches*. Comparses.
4 *Porteurs*. Id.
10 *Hommes du peuple*. Id.

DEUXIÈME TABLEAU.

Les 6 seigneurs.
4 *Vieillards*. MM. Elysée, Chenat, Galland, Ribert.
2 *Vieilles femmes*. Mmes Wal, Laurent.
4 *Enfants* : 2 *garçons*. MM. Moreau, Richaume.
2 *filles*. Mlles Gayelin, Moormans.
Les 6 pages du roi.
Les 6 pages de l'infante.
Les 6 dames de la cour.
Les 8 femmes du peuple.
4 *Pelotons de soldats*. (13 hommes). Comparses.
6 *Soldats arabes*. Id.
20 *Hommes du peuple*. Id.

TROISIÈME ACTE, TROISIÈME TABLEAU.

50 *Soldats arabes*. Comparses.

QUATRIÈME ACTE, DEUXIÈME TABLEAU.

6 *Seigneurs*.
6 *Dames de la cour*.
6 *Pages du roi*.
6 *Pages de l'infante*.
Les 2 grands officiers.
8 *Chefs maures*. MM. Elysée, Chenat, Galand, Rubert, Javon 1er, Javon, 2e, Monnier, Ladam.

3 *Rois maures.* MM. Bussy, Dieul, Gabiot.
Les 8 *femmes du peuple.*
5 *Pelotons de soldats.* (13 hommes.) Comparses.
12 *Porte-bannières.* Id.
4 *Magistrats.* Id.
4 *Dignitaires.* Id.
8 *Trompettes.* Id.
20 *Hommes du peuple.* Id.
8 *Moines.* Id.
4 *Majordomes.* Id.
4 *Évêques.* Id.

LE CID

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

A BURGOS.

Une salle chez le comte de Gormas. — Au fond, grande fenêtre donnant sur une rue dont les maisons sont pavoisées. — Fanfares au lointain.

SCÈNE PREMIÈRE

LE COMTE DE GORMAS, DON ALONZO, DON ARIAS, SEIGNEURS, amis du comte.

LES SEIGNEURS.

Ecoutez! Ecoutez la joyeuse fanfare :
Le Roi nous mande auprès de lui!

DON ARIAS.

Il arme chevalier Don Rodrigue aujourd'hui!

DON ALONZO.

Et la faveur est rare;
Rodrigue est jeune encor pour être chevalier!...

LE COMTE.

Mais Don Diègue, messieurs, fut un vaillant guerrier;
Le vieillard en son fils obtient sa récompense.

DON ARIAS.

Si le prince est si juste à payer la vaillance,
Seigneur Gormas, comptez sur plus grande faveur!

LE COMTE.

Que prétendez-vous dire?

DON ARIAS.

A l'Infant le Roi doit élire
Avant ce soir un gouverneur.

Mouvement du comte.

LES SEIGNEURS.

C'est à vous que revient un tel degré d'honneur.

LE COMTE.

Ah! ce choix comblerait tous les vœux de ma vie,
Et ce poste est de ceux qu'il faut que l'on envie!

SCÈNE II

LES MÊMES, CHIMÈNE.

CHIMÈNE, entrant avec animation, à son père.

Que c'est beau... Ces drapeaux flottants,
Ces glaives éclatants,

Où le ciel met sa flamme!
Et cette ville en fête!... Et ce nom qu'on acclame!

LE COMTE, avec un sourire.

Le nom surtout est beau, n'est-ce pas?...

CHIMÈNE, confuse.

Ah! je vois
Que mon père a lu dans mon âme!...

LE COMTE.

Oui, Chimène, et Rodrigue est digne de ton choix;
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire!

CHIMÈNE, radieuse.

Que la parole est douce au cœur de votre enfant!

On entend de nouveaux appels de trompettes.

LES SEIGNEURS.

Ecoutez!... Ecoutez la joyeuse fanfare!...

LE COMTE.

Au palais le Roi nous attend!

LES SEIGNEURS, au comte.

Et votre gloire s'y prépare,
Passez, comte, passez, gouverneur de l'Infant!

Le comte sort accompagné de ses amis.

SCÈNE III

CHIMÈNE, puis L'INFANTE.

CHIMÈNE, avec ivresse.

Ah! la chère promesse!
Aimer!... Je puis aimer, librement, devant tous!..

Il est des cœurs parfois timides ou jaloux
Qui trouvent des douceurs à cacher leur tendresse ;
Mais à ceux-là le mien n'est point pareil !
L'aveu de mon bonheur en redouble l'ivresse;
A mes fières amours il faut le clair soleil!

Quelques pages précédant l'Infante paraissent et se retirent dès son entrée. A part.

L'Infante !

L'INFANTE.

Tu parais bien joyeuse, Chimène?

CHIMÈNE.

Eh! qui ne pourrait l'être au beau jour que voilà?

L'INFANTE, avec mélancolie.

Mais... peut-être ceux-là,
Que leur grandeur enchaîne
Et qui ne sauraient pas à ce point s'oublier,
Que d'admettre en leur âme un simple chevalier!

CHIMÈNE.

Que dites-vous, madame?

A part.

Je frissonne!

L'INFANTE.

L'amour est un tyran qui n'épargne personne!

CHIMÈNE, très troublée.

Rodrigue?... Vous l'aimez?...

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît!

CHIMÈNE.

Ne l'aimez pas, madame!
Rêve consolant ou moqueur,
Laissez le doute dans mon âme,
Laissez l'espérance en mon cœur!
Espérance peut-être vaine...
Doute peut-être juste, hélas!
Pour ma destinée incertaine;
Ah! par pitié! ne l'aimez pas!...

EMSEMBLE.

L'INFANTE.

Garde sans peur, ô ma Chimène,
Le rêve qui te vient charmer;
Sois heureuse!... tu n'es pas reine!
Moi, je n'ai pas le droit d'aimer!

CHIMÈNE.

Ah! n'enviez pas à Chimène
Le rêve qui la vient charmer;
Soyez clémente souveraine
Et laissez-moi le droit d'aimer.

L'INFANTE, qui s'est peu à peu calmée à la prière de Chimène.

Va! je me souviendrai de qui je suis la fille!
L'orgueil des princes de Castille,
Doit étouffer en moi les songes les plus doux.

Avec résolution.

Rodrigue est ton amant!... Il sera ton époux!

DEUXIÈME TABLEAU

Une galerie conduisant du palais à l'une des entrées de la cathédrale. — Au milieu, sur un pilier, statue de saint Jacques le Majeur. — A travers la colonnade, vue de la ville. — Ciel clair. Les cloches sonnent. — Actions de grâce du peuple après la victoire.

SCÈNE PREMIÈRE

L'INFANTE, CHIMÈNE, LE ROI, DON DIÈGUE, LE COMTE DE GORMAS, PRÊTRES, DAMES DE LA COUR, SEIGNEURS, PEUPLE.

LE PEUPLE.

Béni soit le nom du Seigneur
Dont la force nous accompagne!
Gloire à saint Jacques le Majeur,
Souverain patron de l'Espagne!
Dans la plaine et dans la montagne
Il a fait notre roi vainqueur!

LE ROI.

Oui, peuple de Burgos, béni soit le Seigneur!
Les Maures sont vaincus et dans cette journée
Nous rendons au vrai Dieu l'église profanée
Et nous nous relevons de notre abaissement.

Je veux récompenser ici publiquement,
Heureux d'un juste témoignage,
Une antique valeur dans un jeune courage!

Aux pages.

Faites venir Rodrigue.

DON DIÈGUE.

O mon maître, ô mon roi!

Il veut se prosterner. Le roi l'arrête.

LE ROI.

Non, comte, pas ainsi. — Prends place auprès de moi.

SCÈNE II

LES MÊMES, RODRIGUE.

La porte de l'église s'ouvre, Rodrigue paraît conduit par les pages; il est sans épée. — Il s'avance, s'incline respectueusement devant le roi et attend que ce dernier lui adresse la parole.

CHIMÈNE, avec émotion pendant ce mouvement.

Trouble délicieux que je sens à sa vue,
Ah! ne me trahis pas!

L'INFANTE, regardant Chimène.

Comme elle semble émue!

LE COMTE et SES AMIS.

De quel air souverain il s'avance vers nous!

DON DIÈGUE.

Que son regard est fier!

LES FEMMES.

Que son regard est doux!

LE ROI, à Rodrigue arrêté devant lui.

Rodrigue, je t'ai dit quel honneur je te garde!

Préparé dignement à cet honneur royal,
Te voici devant nous, cœur fervent, cœur loyal,
Et devant Dieu qui te regarde!...
A genoux!

LA FOULE.

A genoux!

Rodrigue s'agenouille; un évêque tient ouvert devant lui l'Évangile.

LE ROI, avec solennité.

Jurez-vous
Par la croix d'être bon chevalier?

RODRIGUE.

Je le jure!

LE ROI.

Jurez-vous de défendre avec nous le bon droit?

RODRIGUE.

Je le jure!

LE ROI.

Fidèle à Dieu, fidèle au roi,
Jurez-vous de garder votre foi toujours pure?

RODRIGUE, se relevant.

Je le jure!

LE ROI, prenant l'épée que lui présente un page.

Reçois donc cette épée. Elle a dans dix combats
Etincelé, claire et fidèle!
Qu'elle prenne en ta main une gloire nouvelle!

RODRIGUE.

J'ai devant moi l'exemple,

Il montre son père.

Et ne faiblirai pas!

LE ROI, religieusement en forme de consécration.

Que monseigneur saint Jacque et que Dieu notre sire
Vous aient pour chevalier et daignent vous conduire!

Pendant que le chœur répète ces paroles, le roi donne l'accolade à Rodrigue.

CHIMÈNE, à part.

Ce vœu, Seigneur, tu l'entendras.

RODRIGUE, l'épée à la main.

O noble lame étincelante
Pure comme un regard d'enfant,
Combats, gardienne vigilante
Et fais l'honneur seul triomphant!
Pendant les injustes querelles
Reste immobile à mon côté,
Mais sois de flamme, prends des ailes
Pour l'Espagne et sa liberté!

Se tournant vers la statue de saint Jacques.

A saint Jacques de Compostelle
Chevalier, j'ai voué ma foi;
Il me verra toujours à sa cause fidèle,
Quand je l'invoquerai, qu'il regarde vers moi

Dans une sorte d'extase.

Puis, là-haut dans l'espace
Une vision passe...
Elle semble venir des mondes infinis.

Après un regard à Chimène.

Ange ou femme, mes jours à tes jours sont unis;
Avec ce fier regard, avec ce doux sourire,
Tu ne saurais jamais conduire
Qu'aux chemins glorieux ou qu'aux sentiers bénis!

CHIMÈNE, à part.

Serment de tendresse éternelle
Je t'accepte et n'ai plus d'effroi!

LE ROI, à Rodrigue.

Va, mon bon chevalier, va dans notre chapelle
Bénir celui qui fait les vaillants comme toi!

Tout le monde entre dans l'église, sauf le roi, Don Diègue, e comte et ses amis.

DON DIÈGUE.

O mon roi,
Soyez aussi béni!

LE ROI.

Non! ma reconnaissance
Ne s'est pas acquittée! Il faut un gouverneur
A l'héritier de ma puissance :
C'est toi que j'ai jugé digne de cet honneur!

TOUS.

Lui!

LE COMTE.

Sire! ah! qui me vaut cette injure suprême?

LE ROI, avec hauteur.

S'attaquer à mon choix c'est se prendre à moi-même!

Il entre dans le palais. — comte demeure atterré.

SCÈNE I I

LE COMTE, SES AMIS, DON DIÈGUE.

Au moment de sortir, Don Diègue revient sur ses pas, et la main tendue s'avance vers le comte.

LE COMTE.

Ainsi vous l'emportez! Et la faveur du roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi!

DON DIÈGUE, amicalement.

A l'honneur qu'il me fait ajoutez-en un autre;
Vous n'avez qu'une fille, et moi je n'ai qu'un fils,
Joignons d'un nœud sacré ma maison à la vôtre!

LE COMTE, ironiquement.

A de plus hauts partis
Ce beau fils doit prétendre!

DON DIÈGUE, se contenant.

Vous montrez un courroux que je ne puis comprendre!
Doit-on pas ce respect au pouvoir absolu
De n'examiner rien quand le roi l'a voulu.

LE COMTE.

Parlons-en mieux!... Le roi fait honneur à votre âge!

DON DIÈGUE.

Le roi, quand il en fait, le mesure au courage!...

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras!

DON DIÈGUE, hors de lui.

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas!

LE COMTE, de même.

Ne le méritait pas! Moi!

DON DIÈGUE.

Vous!

LE COMTE.

Ton impudence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense!

Il le frappe au visage.

DON DIÈGUE, tirant son épée.

Achève et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front!

Ils engagent le fer. — Le comte le désarme et sort; Don Diègue tombe accablé sur un siège de pierre au-dessous de la statue de saint Jacques.

LES AMIS DU COMTE, avec raillerie, à Don Diègue.

S'il vous plaît au disciple auguste
Conter votre histoire, seigneur,
Qu'elle s'arrête à l'heure juste
Où l'on vous fit son gouverneur!...

Ils sortent.

SCÈNE IV

DON DIÈGUE, seul, anéanti.

O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie!
Ah! pourquoi n'ai-je pas, au tombeau glorieux,
Avant cette infamie
Rejoint les grands aïeux!

Maintenant que je vive ou bien que je succombe
De cet affront gardé me suivra le remords!...
Et j'irai sous le ciel, ou j'irai vers la tombe
Méprisé des vivants et repoussé des morts!...

LA VOIX DE RODRIGUE, dans l'église.

Je le jure!...

DON DIÈGUE, égaré.

Rodrigue!... il faudra que j'affronte
A l'instant son regard de douleur... et de honte!
Je fuirai!... Je ne puis
Le voir encore!... O Dieu! rougir devant mon fils!

Don Diègue relève la tête.

Qu'ai-je dit? fuir mon fils!... Non! non! je le réclame,
Qu'il vienne! Avec mon sang je lui donnai mon âme,
Et le fer que mon bras ne peut plus soutenir,
Je veux le mettre au sien pour venger et punir!

SCÈNE V

DON DIÈGUE, RODRIGUE.

Rodrigue rayonnant paraît sur le seuil de l'église.

DON DIÈGUE, s'élance au-devant de lui.

Rodrigue, as-tu du cœur?...

RODRIGUE.

Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure!...

DON DIÈGUE.

Ah! j'aime ta colère,
Mon fils!...

RODRIGUE, anxieux.

Parlez!

DON DIÈGUE.

On m'a devant tous outragé!...
Un homme m'a frappé lâchement au visage.

RODRIGUE, bondissant.

Ah! mon père!... son nom... son nom?...

DON DIÈGUE.

Et cet outrage
Mon bras affaibli ne l'a pas vengé!...

RODRIGUE, avec une fièvre croissante.

Son nom!... Son nom enfin... Il faut que je l'apprenne!

DON DIÈGUE.

Tu connais sa valeur...

RODRIGUE.

Il connaîtra la mienne!
Son nom?... N'hésite pas!...

DON DIÈGUE.

Le comte de Gormas!

RODRIGUE, atterré.

Le père de Chimène!...

DON DIÈGUE.

C'est lui qui m'a frappé, n'as-tu pas entendu?
La fortune t'impose une épreuve cruelle,
Mais plus que ta douleur mon offense est mortelle,
Sans toi, notre honneur est perdu!

RODRIGUE.

Ah! mon sang s'est glacé dans mon cœur éperdu!...
Devais-tu m'imposer, ô fortune cruelle!
Pour la première épreuve une épreuve mortelle!
Ah! tout mon bonheur est perdu!

En ce moment Chimène sort de l'église; elle passe lentement derrière la colonnade, sans voir Rodrigue.

RODRIGUE.

Elle!...
Meurs en mon âme
Divin amour!

DON DIÈGUE, observant son fils, avec anxiété.

Tu trembles?... tu faiblis?...

RODRIGUE, revenant à lui.

Non ! qui peut vivre infâme
Est indigne du jour !

DON DIÈGUE, lui donnant son épée.

Prends ! Cours à la vengeance
Va, meurs ou tue ! A toi seul j'ai songé
Pour réparer l'offense !

RODRIGUE, résolument.

Mon père, tu seras vengé !

ACTE DEUXIÈME

TROISIÈME TABLEAU

UNE RUE A BURGOS

La nuit. — Peu de lune. — A droite, le palais du comte. A gauche, une lampe allumée devant une madone.

SCÈNE PREMIÈRE

RODRIGUE, s'avance lentement.

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Par l'injuste rigueur d'une juste querelle
Je deviens la victime, en étant le vengeur !

O Dieu, l'étrange peine !
Si près de voir l'amour récompensé,
En cet affront, mon père est l'offensé,
Et l'offenseur, le père de Chimène !

Il vaut mieux courir au trépas
Que de perdre deux fois celle qui m'est si chère !
J'attire en me vengeant sa haine et sa colère,
J'attire son mépris en ne me vengeant pas.

Tout redouble ma peine !...
Elle grandit à la vouloir guérir.
Allons, mon âme, et puisqu'il faut mourir
Mourons, du moins, sans offenser Chimène.

Il fait un mouvement pour s'éloigner. Revenant.

Non ! mon esprit s'était déçu !
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse.
Que je meure au combat, ou meure de tristesse
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.

Ah ! qu'importe ma peine !
C'est trop déjà d'avoir tant balancé,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé
Et l'offenseur le père de Chimène!

Il s'élance vers la porte du palais. A ce moment, le comte paraît sur le seuil.

SCÈNE II

RODRIGUE, LE COMTE.

RODRIGUE.

A moi, comte, deux mots !

LE COMTE.

Parle !

RODRIGUE.

Ote-moi d'un doute...
Connais-tu bien Don Diègue ?...

LE COMTE.

Oui.

RODRIGUE.

Parlons bas ; écoute :

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
La vaillance et l'honneur de son temps ? Le sais-tu ?

LE COMTE.

Peut-être ?

RODRIGUE.

Cette ardeur que dans les yeux je porte
Je l'ai prise en son cœur, et son sang est le mien !
Comte, le sais-tu bien ?

LE COMTE.

Que m'importe !

RODRIGUE.

A quatre pas d'ici je te le fais savoir !

LE COMTE.

Jeune présomptueux !

RODRIGUE.

Parle sans t'émouvoir !
Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années !

Oui ! tout autre que moi
Pourrait trembler d'effroi !
J'attaque en téméraire
Un bras toujours vainqueur !
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur,
Car je venge mon père !

LE COMTE.

Te mesurer à moi !
Je tremblerais pour toi !
Va, sois moins téméraire !
Dispense ma valeur
D'un combat inégal et pour moi sans honneur.
Vois, je suis sans colère !

RODRIGUE, tirant son épée.

C'en est trop !... Je ne veux ni pitié ni merci !...
Marchons !... Marchons !...

LE COMTE.

Va-t'en !...

RODRIGUE.

Non ! non !... Assez de honte !...

LE COMTE.

Retire-toi d'ici.

RODRIGUE, s'avançant résolument.

L'épée à la main, comte !
C'est assez discourir.

LE COMTE, s'animant enfin.

Es-tu si las de vivre ?

RODRIGUE.

As-tu peur de mourir ?...

LE COMTE.

Viens ! jeune téméraire !
Viens donc, puisque tu veux affronter ma valeur.

RODRIGUE.

Va, j'aurai trop de force ayant assez de cœur,
Car je venge mon père !

Ils se battent.

LE COMTE, après un engagement.

Ah ! je le vois,
Ton bras est fort comme ton âme est fière

RODRIGUE.

Mes pareils à deux fois
Ne se font pas connaître...

Et pour leurs coups d'essai...

Transperçant le comte.

Veulent des coups de maître !

LE COMTE, tombant.

Ah !...

RODRIGUE, se précipitant sur le corps du comte.

Grand Dieu ! Qu'ai-je fait ?... Je n'ai plus qu'à mourir !

SCÈNE III

LES MÊMES, PEUPLE et VALETS, entrant de plusieurs côtés à la fois, puis DON DIÈGUE et SES AMIS.

PREMIERS GROUPES.

Un combat !... Où faut-il courir ?
Regardez... là !... Le comte !... Notre maître !
Il est blessé !... Mortellement blessé !

AUTRES GROUPES, accourant.

Qu'est-ce donc ? Que s'est-il passé ?
Il respire encore peut-être ?...
Non !... Son cœur est déjà glacé !

DON DIÈGUE, est entré avec plusieurs seigneurs de ses amis.

Gormas n'est plus !...

Se retournant vers les seigneurs.

Amis, dont le courage
S'offrait à venger mon outrage,
Vous le voyez, mon fils vous avait devancés !

Allant vers Rodrigue, les bras ouverts.

Rodrigue !... Mes affronts par toi sont effacés !
Je t'ai donné la vie, et tu me rends la gloire !

RODRIGUE, douloureusement.

Quand vous revient l'honneur ravi
Je ne me repens point de vous avoir servi,
Mais laissez-moi pleurer ma cruelle victoire !
Pour vous, j'ai tout perdu,
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu !...

Pendant ce colloque de Don Diègue avec son fils, des valets ont emporté le corps du comte dans son palais. — Une partie de la foule les suit.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CHIMÈNE. Elle paraît sur le seuil du palais, pâles, échevelée.

CHIMÈNE.

Mort ! Mort !... Qui l'a tué ?... Qui donc ?

Elle vient en scène.

Ah ! je le jure
Par le ciel, par le sang de l'horrible blessure,
Celui-là, quel qu'il soit, je veux
Le frapper de ma main !...

Chant du *Requiem* dans l'intérieur du palais.

Avec des sanglots et comme se parlant à elle-même.

Mon père !...
Si grand, si glorieux,
Et si bon !... Ce matin, comme avec de doux yeux
Il disait : Mon enfant peut l'aimer et me plaire !...

A ces mots, Rodrigue se voile le visage de ses mains.

Chant funèbre dans le palais. Se redressant et avec un cri farouche.

Non, pas d'oubli, ni de pardon !

A la foule.

Mais répondez-moi donc !...
Il faut que l'on me nomme
Le meurtrier !...

Silence général. — Chimène allant à l'un des assistants.

C'est toi ?... Non ! tu l'aimais !...

A un autre.

C'est toi, peut-être ?... Ah ! tu n'aurais jamais
Eu ce courage.

A un autre.

Toi ?...

Avec une rage croissante.

Dieu !... Le nom de cet homme,
Qui m'a pris mon bonheur, mon orgueil, mon appui !...
Parlez ! Parlez !...

Elle arrive devant Rodrigue et pousse un cri en le voyant si pâle et si accablé. Elle a tout compris. — Avec horreur.

Ah !... Lui !... Ciel !... Rodrigue !... C'est lui !...

Le rideau tombe lentement pendant que l'on entend encore dans l'intérieur du palais le chant religieux.

QUATRIÈME TABLEAU

LA GRANDE PLACE DE BURGOS.

A gauche, le palais du Roi. — Journée de printemps. — Clair soleil. — Foule. — Tableau très animé dès le lever du rideau. — Danses populaires.

SCÈNE PREMIÈRE

LA FOULE. — On danse.

Jour béni ! jour de largesse,
D'espérance et de gaîté !...
Nos cœurs sont pleins d'allégresse,
Le ciel est plein de clarté,
Et les peuples ont l'ivresse
Quand les rois ont la bonté !...

Infante paraît et va de groupe en groupe, suivie de moines et de jeunes filles portant des corbeilles et des aumônières.

L'INFANTE, à un groupe de vieillards et d'enfants.

Plus de tourments et plus de peine
Au jour attendu si longtemps !
Le printemps sans la joie humaine
Serait-il encor le printemps ?

Distribuant les aumônes.

Prenez, c'est Dieu qui vous le donne !
Alleluïa !... Alleluïa !...
Dieu jamais ne nous abandonne

Quand jamais on ne l'oublia !...
Alleluïa !

LES MOINES, LES JEUNES FILLES.

Alleluïa !... Alleluïa !...

Deux couples de fiancés s'approchent de l'Infante.

L'INFANTE.

Allez en paix, vous que l'on aime,
Allez en vous donnant la main.
N'avez-vous pas le bien suprême
Que tant de cœurs cherchent en vain !

L'amour ! c'est Dieu qui nous le donne !
Alleluïa ! Alleluïa !
Gardez ce trésor qui rayonne
Et que le ciel vous confia !...
Alleluïa !...

LES MOINES et LES JEUNES FILLES.

Alleluïa !... Alleluïa !...

LE CHŒUR

Jour béni, jour de largesse
D'espérance et de gaîté,
Nos cœurs sont pleins d'allégresse,
Le ciel est plein de clarté !

De nouveaux groupes arrivent en scène.

BALLET

I. CASTILLANE
II. ANDALOUSE
III. ARAGONAISE

IV. *Aubade*

V. CATALANE
VI. MADRILÈNE
VII. NAVARRAISE

SCÈNE II

L'INFANTE, LE ROI, SEIGNEURS, CHIMÈNE. LA FOULE.

Le roi paraît.

LA FOULE, apercevant le roi, le salue de ses cris de joie.

Le Roi !... Le Roi !... Salut à notre maître,
Au généreux et doux seigneur.

Le roi descend les degrés du palais. L'infante s'avance vers lui.

L'INFANTE.

Mon père !... Ah ! que j'ai de douceur
A voir toujours, quand vous daignez paraître,
Ce peuple si joyeux sur vos pas accourir !

LE ROI avec tendresse.

Des respects, de l'amour qu'il témoigne à toute heure,
Ma fille, je vous dois une part... la meilleure :
Je fais craindre ma loi, vous la faites chérir !...

On entend au dehors la voix de Chimène criant : Justice : — Mouvement général.

CHIMÈNE entrant précipitamment.

Sire !... Sire !... Justice !... On a tué mon père !...
Je me jette à vos pieds ; j'embrasse vos genoux !
Ah ! Sire, écoutez ma prière !
Vengez ce noble sang qui fumait de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous !...

LE ROI.

Et de qui faut-il donc que je tire vengeance ?...

CHIMÈNE.

De Rodrigue !

LE ROI, douloureusement.

Rodrigue !... Ah ! j'attendais ce nom,
Il n'est pas de ceux-là qui gardent une offense !

CHIMÈNE.

Sire, je l'ai juré : ni pitié, ni pardon,
Jamais, jamais pour cet infâme !
J'implore ta justice, ô roi...

Voyant l'hésitation du roi, elle se redresse.

Je la réclame !...

LE ROI.

Ah ! puisse par le ciel l'arrêt m'être dicté
Lorsque j'hésite encore !...

CHIMÈNE.

A-t-il donc hésité
Lui ;... pour briser mon âme ?
Afin que ton esprit
En ce moment s'éclaire
Ne cherche pas au ciel, interroge la terre !...
Roi, par le sang versé le devoir est écrit !...

Avec plus de douleur et de passion.

Lorsque j'irai dans l'ombre
Aux plis d'un voile sombre
Cachant mon front terni,
Faut-il que je le voie
Passer ivre de joie
Et d'orgueil impuni !...
C'est en toi que j'espère,
Tu seras mon soutien,
Il a tué mon père !...

SCÈNE III

LES MÊMES, DON DIÈGUE, RODRIGUE.

DON DIÈGUE, qui a paru sur les dernières paroles de Chimène, s'avançant la main posée sur l'épaule de Rodrigue.

Il a vengé le sien !

Mouvement général de la foule.

TOUS, divers groupes.

Honneur à lui !... Malheur à lui !... Justice !. . Grâce !...
— Punissez tant d'audace !
— Pardonnez sa valeur !
— Honneur à lui ! — Sur lui malheur !...

LE ROI, d'un geste, impose silence à la foule et à ses seigneurs, puis se tournant vers Don Diègue.

Vous, Don Diègue, parlez !

DON DIÈGUE.

Qu'on est digne d'envie
Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie ....
Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu
Recevoir un affront et demeurer vaincu,
Moi dont les longs travaux ont acquis tant de gloire !
Moi !... que jadis, partout, a suivi la victoire !...
Rodrigue est mon fils, Sire !... Un fils digne de moi,
Digne de son pays et digne de son roi !
Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût jamais fait si je l'eusse pu faire !
Immolez donc celui que les ans vont ravir
Et conservez pour vous le bras qui peut servir !
Satisfaites Chimène,
Je consens à ma peine,

Et loin de murmurer d'un rigoureux décret,
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret.

CHIMÈNE, avec énergie.

Sire ! Mon père est mort ! Et j'attends votre arrêt.

ENSEMBLE

LE ROI.

Ah ! je doute et je tremble à l'arrêt qu'il faut rendre !
Par le juge éternel que je sois entendu !...
Si le sang veut du sang, s'il osa le répandre.
Par l'honneur qu'il servait n'est-il pas défendu ?

L'INFANTE.

Que sévère ou clément soit l'arrêt qu'il faut rendre,
Les voilà séparés par le sang répandu !...
Et je sens, malgré moi, tout mon cœur se reprendre
A l'espoir d'un bonheur qui m'était défendu !...

RODRIGUE.

O tourment de la voir !... ô douleur de l'entendre !
Comme il est loin de moi le bonheur attendu !
A quoi bon résister et pourquoi me défendre ?...
A jamais entre nous est le sang répandu !

CHIMÈNE.

Qui pourrait hésiter dans l'arrêt qu'il faut rendre,
N'est-il pas réclamé par le sang répandu ?
Rien ne peut le sauver !... Rien ne doit le défendre.
Je tiendrai le serment par le ciel entendu !...

DON DIÈGUE.

Un affront à punir veut du sang à répandre,
Et l'arrêt sans terreur est par nous attendu.
Par l'honneur qu'il servait et qu'il a su défendre
Que Rodrigue à son tour soit aussi défendu !

AMIS DU COMTE et LA FOULE.

Il n'est plus, celui-là, qui savait nous défendre !
Rigoureux soit l'arrêt en ce jour attendu !
Oui, le sang veut du sang; il osa le répandre
Et Rodrigue à jamais par son crime est perdu !

AMIS DE DON DIÈGUE et LA FOULE.

Un affront à punir veut du sang à répandre
Et l'honneur est toujours des vaillants entendu !
C'était lui qu'il servait et qu'il a su défendre,
Que Rodrigue à son tour soit par lui défendu !

Soudain des appels de trompettes retentissent au dehors.

LE ROI.

Ces appels ?... Qu'est-ce donc ?...

LE CHŒUR, regardant.

Sire !... Un cavalier maure !...

Paraît un cavalier suivi de quelques soldats maures.

LE ROI.

L'infidèle ose-t-il encore
Paraître devant moi !

L'ENVOYÉ MAURE.

Roi !
Boabdil notre maître et l'Elu du Prophète,
Lassé de son repos que vous nommiez retraite
A repris le chemin qui mène à tes Etats
Et par ma voix t'appelle à de nouveaux combats !..

Mouvement dans la foule.

LE ROI.

Puisque ton maître à la défaite
Veut ramener ses compagnons,
Retourne sur tes pas !... Dis-lui que nous venons !...

TOUS.

Retourne sur tes pas !... Dis-lui que nous venons !...

LE ROI.

Quant au nombre de ceux qui tentent l'aventure,
Peu nous importe avant le combat commencé !
Car nous savons, je te le jure,
Ce qu'il en restera quand nous aurons passé !

TOUS.

Il n'en restera plus quand nous aurons passé !

L'envoyé maure s'éloigne.

LE ROI, à ses seigneurs.

Vous avez entendu sa parole hautaine ?...

A Rodrigue, avec un reproche douloureux.

Rodrigue, qu'as-tu fait ?...
Quand notre ennemi reparaît,
Mon plus vaillant guerrier, mon plus fier capitaine
Tu me l'as enlevé !

DON DIÈGUE, s'avançant résolument.

Eh bien ! Sire, qu'il le remplace !...
Dans cette sombre nuit s'il vous a trop prouvé
Sa force et son audace,
Qu'il les atteste mieux au jour qui s'est levé !

Aux soldats. — Au peuple.

Oui, qu'il soit votre chef ! Si vous voulez le suivre,
Si son bras le défend, le pays est sauvé !

TOUS.

Oui ! qu'il soit notre chef ! Oui, nous voulons le suivre,
Si son bras le défend, le pays est sauvé !

RODRIGUE, frémissant, au Roi.

Ah ! Sire ! Ecoutez-les !... Permettez-moi de vivre
Un jour encor !... Le temps d'être vainqueur ...

LE ROI.

J'y consens!... Sois leur chef!...

CHIMÈNE.

Lui!... Dieu vengeur!...

LE ROI, à Rodrigue.

Va combattre pour la patrie!...

A Chimène.

Nous compterons après!... J'ai pour gage sa vie!...

ENSEMBLE.

CHIMÈNE.

Ah! justice d'abord, justice!... Ecoutez-moi!...
C'est la cause de Dieu que déserte le Roi!

L'INFANTE, à Chimène.

Suspendre sa justice est le devoir du Roi!
Laisse Dieu prononcer entre Rodrigue et toi!

LE ROI, DON DIÈGUE, SES PARTISANS, LA FOULE.

Va combattre, Rodrigue, et prouver à ton Roi
Que ce qu'il perd au comte, il le retrouve en toi!

LES PARTISANS DE CHIMÈNE.

C'est la cause de Dieu que déserte le Roi!

RODRIGUE, à Chimène.

Ah! laisse-moi mourir pour l'Espagne et le Roi;
Ma mort en les servant te vengera de moi!

ACTE TROISIÈME

CINQUIÈME TABLEAU

LA CHAMBRE DE CHIMÈNE.

SCÈNE PREMIÈRE

CHIMÈNE, assise, accablée, la tête dans ses mains.

De cet affreux combat je sors l'âme brisée !...
Mais enfin je suis libre, et je pourrai, du moins,
Soupirer sans contrainte et souffrir sans témoins.

Pleurez, pleurez, mes yeux ! Tombe, triste rosée
Qu'un rayon de soleil ne doit jamais tarir !...
S'il me reste un espoir, c'est de bientôt mourir !
Pleurez, mes yeux !... Pleurez toutes vos larmes !...

Se redressant.

Mais qui donc a voulu l'éternité des pleurs ?...
O chers ensevelis, trouvez-vous tant de charmes
A léguer aux vivants d'implacables douleurs ?

Rêveuse.

Je me souviens ! Je crois encor l'entendre dire :
« Tu ne saurais jamais conduire

» Qu'aux chemins glorieux.
» Ou qu'aux sentiers bénis..... »

Douloureusement.

Pleurez, pleurez, mes yeux!

Rodrigue paraît.

SCÈNE II

CHIMÈNE, RODRIGUE.

CHIMÈNE, avec effroi.

Rodrigue!... Toi, toi dans cette demeure!...

RODRIGUE, doux et résigné.

Alors que je te laisse ou devant que je meure
Une dernière fois j'ai voulu te revoir!...

CHIMÈNE, sombre.

Tu viens me reprocher l'éclat de ma colère!...
Pourtant je sais de toi comme on fait son devoir!...

RODRIGUE, toujours loin d'elle.

De ce que tu peux faire
Je ne reproche rien,
Venant de toi, Chimène, tout est bien!

En vain tu seras cruelle;
Je garde à ton cœur fermé
Reconnaissance éternelle
De m'avoir un jour aimé!

ENSEMBLE.

O jours de première tendresse
Même alors que vous n'êtes plus,

En nous demeure votre ivresse
Comme on reste ébloui de rayons disparus !...

CHIMÈNE, émue.

Qui de nous deux, Rodrigue, a la plus rude peine?

RODRIGUE.

Celui-là qui n'a point l'oubli de ses amours !...

CHIMÈNE.

Mais la gloire t'attend aux chemins où tu cours !

RODRIGUE.

Y devais-je courir en emportant ta haine?

CHIMÈNE

Va, je ne te hais pas !

RODRIGUE, se rapprochant.

Tu le dois !...

CHIMÈNE.

Je ne puis !... Hélas !
Si d'un autre que toi j'avais appris les larmes,
Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir
L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir;
Mais quand c'est de toi seul que viennent mes alarmes,
Mon faible cœur se brise à te vouloir punir...
Je demande ta vie... et crains de l'obtenir !

RODRIGUE.

O miracle d'amour !...

CHIMÈNE.

O comble de misères !

ENSEMBLE.

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

CHIMÈNE.

Ah! Rodrigue, qui l'eût pensé!

RODRIGUE.

Ah! qui nous l'aurait dit, Chimène?...

ENSEMBLE.

Que la félicité prochaine
Aurait si loin de nous et si vite passé!

CHIMÈNE.

Tais-toi! c'est assez de blasphèmes!
J'offense en t'écoutant
Et la tombe et le ciel! Va-t'en, va-t'en, va-t'en!

RODRIGUE, qui a reculé sous le geste et la parole de Chimène.

Reçois donc mes adieux suprêmes!
Je vais mourir!...

CHIMÈNE, faisant un pas vers Rodrigue, comme pour le retenir.

Mourir!... L'ennemi qui t'attend
Est-il si redoutable
Qu'il donne l'épouvante à cette âme indomptable!
Ou n'as-tu de courage et d'élan et d'ardeur
Que pour frapper mon père et me briser le cœur?
Quoi! faut-il que ce soit Chimène qui t'engage
A conserver des jours qui lui sont un outrage?
Va, cours, vole au combat! Et qu'importent la rage
Et le nombre et l'instant et le lieu. Souviens-toi!
Sauve, tu l'as juré, ton pays et ton roi!
Te dirai-je encor plus! Va, songe à ta défense.
Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, entends-moi;
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence,
Tu le peux, tu le dois,
Reviens si grand et si chargé d'exploits
Qu'on serait moins coupable en contemplant ta gloire
D'oublier le passé que d'en garder mémoire!

RODRIGUE.

Elle pardonnerait! Dieu! pouvais-je le croire?

ENSEMBLE.

CHIMÈNE.

Pour celui que j'aimais
Mon cœur tressaille encore,
Et Dieu qu'en vain j'implore
Nous sépare à jamais!

RODRIGUE.

Dieu bon, tu le permets!
De celle que j'adore,
Le cœur tressaille encore!

Avec éclat.

Je reviendrai vainqueur!

CHIMÈNE, éperdue.

Ah! qu'ai-je dit! non! non!
Adieu, va-t'en! Non! pas d'oubli ni de pardon!
Je n'ai rien dit!
Ces mots me font mourir de honte.

Elle s'enfuit.

SCÈNE III

RODRIGUE, seul.

RODRIGUE, avec enivrement.

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte?

Paraissez, Navarrais, Maures et Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants!
Accourez par les mers, par les monts ou la plaine!
La terre est à Rodrigue et Rodrigue à Chimène!

SIXIÈME TABLEAU

LE CAMP DE RODRIGUE.

A l'horizon, la mer. — Le soir. — Des capitaines et des soldats boivent et chantent. — A gauche sont accroupis des prisonniers, des captives et des musiciens maures. — Désordre pittoresque.

SCÈNE PREMIÈRE

CAPITAINES et SOLDATS.

Vivons sans peur et sans remords
L'enfer est un mensonge et le ciel est un rêve
Mais la terre est à nous, car nous sommes les forts
Et notre droit c'est notre glaive!

Du vin, de l'amour, de l'or,
Chaque jour fêtes nouvelles!
Pour nous les femmes sont belles!
Pour nous s'emplit le trésor!

Sur un geste des capitaines, deux captives se lèvent et dansent. — Les musiciens les accompagnent avec leurs instruments.

RAPSODIE MAURESQUE.

SCÈNE II

LES MÊMES, RODRIGUE.

Rodrigue paraît suivi d'un groupe de capitaines et de soldats.

RODRIGUE, aux soldats qui boivent.

Insensés!... Vous donnez à la honteuse ivresse
Le temps que le Seigneur vous laisse
Pour vous préparer à la mort?

Mouvement.

CAPITAINES et SOLDATS, deuxième groupe, avec assurance.

La victoire est à nous!...

RODRIGUE.

Non!... Une armée immense
S'étend autour de nous, et grandit et s'avance;
Contre elle il faut tenter notre suprême effort!...

SOLDATS, premier groupe.

Non!... Pourquoi résister?... Partons avant l'aurore!...
Fuyons!...

RODRIGUE.

Qui parle de s'enfuir?

SOLDATS, deuxième groupe.

Nous sommes avec toi!...

RODRIGUE.

Nous pouvons vaincre encore!

SOLDATS, premier groupe.

Le sort est contre nous !

RODRIGUE.

On peut toujours mourir !...

ENSEMBLE.

CAPITAINES et SOLDATS, deuxième groupe.

Tu ne seras pas seul à l'instant redoutable,
Il en est parmi nous qui ne désertent pas !...

SOLDATS, premier groupe.

Combattre sans espoir est démence coupable;
Nous gardons notre sang pour de plus sûrs combats !

RODRIGUE.

Allez donc !... Et que Dieu vous juge !
Dans Grenade il est un refuge,
Le Roi s'y retranche aujourd'hui ;
Quand vous le trahissez, nous, nous mourrons pour lui !

ENSEMBLE.

DEUXIÈME GROUPE.

Tu ne seras pas seul à l'instant redoutable,
Il en est parmi nous qui ne désertent pas !...

PREMIER GROUPE.

Combattre sans espoir est démence coupable;
Nous gardons notre sang pour de plus sûrs combats !

RODRIGUE, d'un dernier geste chasse les fuyards, puis se tourne vers ses soldats. — La nuit est venue peu à peu.

Amis au cœur fidèle,
Cherchez dans le repos l'oubli de notre sort !

Que l'ange du sommeil effleure de son aile
Les fronts déjà promis à l'ange de la mort!

Les soldats s'éloignent. Les derniers appels de trompettes se répondent puis s'éteignent au loin dans le camp. — Tout repose.

Changement à vue.

SEPTIÈME TABLEAU

LA TENTE DE RODRIGUE.

SCÈNE PREMIÈRE

RODRIGUE, seul, avec un profond découragement.

Ah! tout est bien fini... Mon beau rêve de gloire,
Mon rêve de bonheur s'envolent à jamais...
Tu m'as pris mon amour, tu me prends la victoire,
Seigneur, je me soumets!

O souverain, ô juge, ô père,
Toujours voilé, présent toujours,
Je t'adorais au temps prospère,
Et te bénis aux sombres jours.
Je vais où ta loi me réclame,

Libre de tous regrets humains,
Ta seule image est dans mon âme
Que je remets entre tes mains.

Une lueur grandit peu à peu et se détache sur le fond de la tente. — C'est l'image vivante de saint Jacques qui apparaît pendant que des voix célestes se font entendre.

SCÈNE II

RODRIGUE, SAINT JACQUES.

RODRIGUE.

Ces voix... ces voix d'en haut!... la nuit s'éclaire!...

SAINT JACQUES.

Rodrigue, jusqu'au ciel a monté ta prière.
Qui donne le fardeau prête aussi le soutien,
Et je l'apporte au fils, au soldat, au chrétien!

RODRIGUE.

Ah! saint Jacques!... Naguère
Il a reçu ma foi,
Il m'entendait!... il vient à moi!...

SAINT JACQUES et LES VOIX DU CIEL.

Le bonheur, la gloire
Viennent du Seigneur;
En lui tu sais croire,
Tu seras vainqueur!

La vision disparaît.

RODRIGUE, avec égarement.

La vision s'efface
Sous le ciel étoilé!...

Comme transfiguré.

Ah! le souffle d'en haut a passé sur ma face!...
Dieu m'a parlé!...

La foudre éclate. — Le tonnerre gronde avec force. — La tente s'engloutit.

HUITIÈME TABLEAU

LE CAMP.

Au lever du jour. — Les soldats accourent par groupes. — Les fanfares se rapprochent.

SCÈNE UNIQUE

RODRIGUE, SOLDATS.

LES SOLDATS.

Debout! amis! aux armes!

RODRIGUE.

Dieu m'a parlé! compagnons, plus d'alarmes!

LES SOLDATS.

Nous sommes prêts! Mourons en combattant!

RODRIQUE.

C'est le triomphe et non la mort qui nous attend!...

Il tire son épée; tous l'imitent.

O noble lame étincelante,
Pure comme un regard d'enfant,
A moi, gardienne vigilante
Et fais notre honneur triomphant !
Viens ! dans les batailles nouvelles
Mets ta rayonnante clarté !
Viens ! sois de flamme, prends des ailes
Pour l'Espagne et sa liberté !...

Attaque du camp par les soldats maures. — Mêlée.

ACTE QUATRIÈME

NEUVIÈME TABLEAU

A GRENADE.

Une salle dans le palais du Roi.

SCÈNE PREMIÈRE

DON DIÈGUE, SOLDATS.

on Diègue est assis ayant devant lui un groupe de ceux qui, dans le camp, ont abandonné Rodrigue.

DON DIÈGUE.

Ainsi mon fils est mort!...

SOLDATS.

Son imprudent courage
L'a jeté sur les rangs d'ennemis trop nombreux!
Nous avons, plus heureux,
Su nous faire un passage!...

DON DIÈGUE, avec mépris.

Vous avez fui!...

LES SOLDATS, insolemment.

Rodrigue est mort vaincu!

DON DIÈGUE, se levant brusquement.

A la défaite, au moins, il n'a pas survécu!...

Avec une grandeur tragique.

Il a fait noblement ce que l'honneur conseille:
Sous les drapeaux sacrés tomber enseveli!...
Et c'est au premier rang que le héros sommeille
Dans la sérénité du devoir accompli!

Pour son peuple et son Roi, comme une pure offrande,
Quand il donna ses jours sans avoir hésité,
Ma douleur à le perdre est encore moins grande
Que n'est grand mon orgueil de l'avoir enfanté!...

S'avançant menaçant et terrible vers les soldats.

Vils déserteurs des nobles tâches,
Faces de traîtres et de lâches,
Loin de moi!...
Sortez!... Sortez tous!...

Les soldats ont reculé au geste de Don Diègue. — Ils s'arrêtent confus près de la porte qu'ils ne franchissent que sur le dernier mot du vieillard.

J'aime mieux mon fils mort que vivant comme vous!

Sortie des soldats. — L'Infante et Chimène paraissent sur ces dernières paroles.

SCÈNE II

DON DIÈGUE, L'INFANTE, CHIMÈNE.

L'INFANTE, avec un cri douloureux.

Mort! C'était vrai!

CHIMÈNE, de même.

Dieu! que je meure!...

L'Infante s'avance doucement vers Don Diègue et cherche à consoler le vieillard qui ne s'est pas aperçu de l'entrée des deux femmes.

ENSEMBLE.

CHIMÈNE, défaillante, à elle-même.

O cœur deux fois brisé, pleure librement, pleure
Tant de bonheurs perdus!
Oui, pleure!... Avec celui qui te laisse à cette heure
Toute joie est partie et ne reviendra plus!

L'INFANTE.

O père au cœur brisé, pleure librement, pleure!
Oui, pleure! Avec celui qui te laisse à cette heure
Toute joie est partie et ne reviendra plus!

DON DIÈGUE.

Quand le sort a trahi nos armes,
Ah! j'ai bien le droit de verser des larmes
Sur le pays blessé, sur l'enfant qui n'est plus!...

CHIMÈNE, revenant peu à peu à elle, s'avance brusquement.

Eclate, ô mon amour, cesse de te contraindre.
Parle bien haut, mon cœur, tu n'as plus rien à craindre!
Le même coup fatal qui, soudain, a jeté
Mon âme au désespoir, l'a mise en liberté!...
Oui! Je l'aimais encor!... Le deuil, le sang, le crime,
Les souvenirs et les serments d'un jour,
Ainsi que des débris emportés vers l'abîme
Tout avait disparu dans mon immense amour!

Ah! je cachais à tous l'invincible tendresse;
Mais Rodrigue a su lire au fond du cœur fermé,
Et j'ai cette douceur, du moins, en ma détresse
De songer qu'en mourant il se savait aimé!...

Tout à coup une joyeuse fanfare éclate au dehors. — Le Roi a paru sur le seuil et contemple cette scène.

SCÈNE III

LES MÊMES, LE ROI.

DON DIÈGUE, à l'Infante, à Chimène.

Ecoutez!...

LE ROI, s'avançant.

Vous pleurez! quand notre ville est pleine
De joyeuse rumeur!

CHIMÈNE, éplorée.

Hélas!

DON DIÈGUE, de même.

Sire!

LE ROI

Venez, Don Diègue! et vous, Chimène,
Ecoutez!...

Les fanfares se rapprochent et éclatent de nouveau.

CHIMÈNE, comprenant tout.

Ah!... Rodrigue est vivant!

DON DIÈGUE, de même, entraînant Chimène.

Et vainqueur!

Changement à vue.

DIXIÈME TABLEAU

UNE COUR DANS LE PALAIS DES ROIS A GRENADE.

Foule en scène. — Grand mouvement.

SCÈNE UNIQUE

LE ROI, L'INFANTE, CHIMÈNE et DON DIÈGUE, prennent place, DAMES, SEIGNEURS et PEUPLE, puis SOLDATS, PRÊTRES, CAPTIFS et CAPTIVES, ROIS MAURES, et enfin RODRIGUE.

DAMES, SEIGNEURS et PEUPLE.

Gloire à celui que les Rois maures
Ont acclamé leur Cid et choisi pour seigneur!
Que ce nom, salué par les clairons sonores
Reste toujours son nom! Gloire au Cid,... au vainqueur!

Le défilé commence. — Soldats, prêtres, captifs et captives, Rois maures et Rodrigue à la tête de ses compagnons.

RODRIGUE, au Roi.

O Roi!... C'est de ta main que je tiens cette épée:
Si du noble pays qui m'a commis l'honneur
D'assurer son repos, d'affermir sa grandeur,
L'espérance n'est pas trompée
C'est à toi que la gloire en revient... après Dieu!

Cris du peuple : GLOIRE AU CID.

LE ROI.

Garde le nom de Cid et reçois leur hommage;
Mais je te dois encore le prix de ton courage;
Parle donc, mon Rodrigue, et j'accomplis ton vœu.

RODRIGUE.

La récompense que j'envie
Ah!... je la paierais de ma vie,
Mais ce n'est pas de vous que je puis l'obtenir...

LE ROI.

Chimène!... Tu l'entends!... Réponds!...

CHIMÈNE, à part.

Oh ciel!... A peine
Je puis me soutenir!...

TOUS.

Ah! répondez, Chimène!...

CHIMÈNE, se redressant.

Que je réponde!...

Regardant en face toute l'assistance.

Eh!... quoi!...
A ta couronne, ô Roi,
Il donne une splendeur nouvelle!...
Prêtres, il a brisé l'orgueil de l'infidèle!...
Seigneurs, il défendit vos trésors!... Et tu dois
Ton salut, peuple, à ses exploits!...
Et lorsque vient le jour de payer ses vaillances,
C'est à moi qu'on remet le soin des récompenses!...
A moi, dont il a fait le deuil, et qui pourrais
Accabler ses lauriers du poids de mes cyprès!...
Reconnaissez-le tous, la faveur est étrange!...

Elle toise l'assemblée d'un regard ironique et méprisant.

S'il me reste un devoir c'est celui de punir!...

LE ROI.

Je t'ai promis, Chimène, un arrêt qui te venge;
Réclame le serment!... Je prétends le tenir!...

TOUS, s'adressant à Chimène.

Parle!... Prononce!... Oserais-tu punir?...

CHIMÈNE, égarée.

Quoi!... ce front glorieux, cette âme
Si pleine de douceur!... Ce héros, cet amant
Seraient frappés!... Par qui?... Par moi!... Seigneur clément!
C'est impossible!... C'est indigne!... C'est infâme!

RODRIGUE, qui s'est avancé.

Puisque tu ne saurais, Chimène, en ce moment
Accorder le pardon ou dicter le supplice,
C'est moi qui me ferai justice.

Il porte la main à sa dague.

CHIMÈNE.

Rodrigue!...

RODRIGUE.

Va, je mourrai doucement...
Car un instant j'ai vu ta rigueur désarmée,
Et tu diras parfois, en déplorant mon sort :
« S'il ne m'avait aimée
» Il ne serait pas mort! »

CHIMÈNE.

Ah! mon père, tu vois mes tourments, mon délire,
Sur ton enfant, dans l'ombre, à cette heure incliné!...
Vivant, je n'ai jamais connu que ton sourire;
Où s'envola ton âme on ne sait plus maudire,
Mon amour par le tien me sera pardonné!

Elle s'élance vers Rodrigue.

Non, tu ne mourras pas!

Au Roi.

Je l'aime!

DON DIÈGUE, désignant tour à tour Chimène et Rodrigue.

Cette âme est digne de ce cœur!...

TOUS.

L'amour a triomphé dans le combat suprême
Gloire au Cid, au vainqueur!

Rideau.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE — A. PICHAT

α

ld be ret
ore the

ed to
t date

ncurre
specifi

1931

1931

33

37